

---

## Histoire sociale comparée de l'industrialisation

Alain Dewerpe et Henriette Asséo

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15193>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 270-273

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Alain Dewerpe et Henriette Asséo, « Histoire sociale comparée de l'industrialisation », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15193>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire sociale comparée de l'industrialisation

Alain Dewerpe et Henriette Asséo

---

Alain Dewerpe, *directeur d'études*

## Temps, travail, salaire (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

- 1 LE séminaire a été consacré, pour la troisième année, aux temporalités du travail industriel au cours de l'industrialisation. Nous y avons poursuivi la réflexion sur la durée du travail et son évolution, mais aussi, au travers de l'étude des pratiques de travail, sur les relations entre mesure du temps, organisation du travail et systèmes de rémunération. On a particulièrement tenté d'affiner une chronologie des temporalités de l'industrialisation. Si le temps, la ponctualité, la vitesse ont structurellement partie liée avec les arts de faire du capitalisme industriel et s'ils ont été des enjeux forts de l'organisation du travail, le rapport au temps a évolué, probablement plus en profondeur qu'on pouvait le supposer. En identifiant des « époques », et sans jamais vouloir les tenir pour des configurations radicalement homogènes et exclusives, on a ainsi proposé de retenir des régimes de temporalités successifs (protoindustriel, usinier, fordien et post-fordien), marqués par des concaténations singulières de rapports au temps, faites de sensibilités, de représentations, de stratégies, d'usages et de conflits spécifiques.

## Publication

• *Histoire du travail*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, 128 p.

Henriette Asséo, *professeur agrégée*

## Histoire des minorités migrantes en Europe (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

- 2 APRÈS avoir exposé, l'année dernière, l'hypothèse d'un « principe de circulation européen », nous avons poursuivi, cette année, l'étude des modalités de la circulation en Europe, envisagées sous le double aspect de la construction et de la réactivation des mobilités collectives et individuelles.
- 3 Dans ce séminaire intitulé « Circulation et cosmopolitisme en Europe », nous avons recherché les raisons pour lesquelles le cosmopolitisme des Lumières n'a pas eu de postérité affichée. Il a laissé la place à des mouvements d'occultation politique et intellectuelle du « principe de circulation ». Ces procédures de refoulement ne disent rien de l'ampleur et de la variété des déplacements réels à travers l'Europe, mais elles ont focalisé sur les minorités migrantes la vision d'agents potentiels d'un démantèlement des ordres nationaux.
- 4 Sur un plan méthodologique, nous avons voulu garder une perspective résolument transversale tout en prévenant l'accusation d'éclectisme. Nous montrons aussi une certaine méfiance à l'égard du comparatisme portant sur des objets constitués. Nous recherchons des conjonctures complexes qui permettent de repérer les manifestations d'occultation et de résurgence du « principe de circulation ».
- 5 Le socle de la réflexion du séminaire a été donné par Daniel Roche (Collège de France). Les deux polarités de la société des Lumières : « faut-il ou non circuler ? » se retrouvent dans les prises de position de J.-J. Rousseau, *l'Émile* doit voyager ; dans la *Nouvelle Héloïse*, il ne faut pas bouger. Comprendre l'importance de ce qui se joue autour du déplacement au XVIII<sup>e</sup> siècle donne sens à la matérialité du cosmopolitisme comme le moment d'une pratique générale ou du moins d'une ambition mentale qui ne touche pas seulement des élites. En voyageant, nul n'abolit sa condition de départ, mais la société de l'éphémère autorise la coexistence de récits qui rompent la hiérarchie sociale. J'ai illustré cette réflexion sur la mobilité au XVIII<sup>e</sup> siècle en analysant deux perceptions-limites des Bohémiens autour des clairs-obscur de l'Utopie. Les vertus singulières prêtées par Sade au capitaine Brigandos, mentor de Clémentine et Léonore dans *Aline et Valcour*, répondent à la vision curieuse du « complot aristocratique » qu'un certain de Barbe, dans *Les Temps prophétisés, ou histoire des Temps chrétiens...*, décrit comme l'alliance entre des aristocrates corrompus et des Bohémiens.
- 6 À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'obsession de la police française décrite par René Levi (CNRS, Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales) pour l'identification et l'interception a été provoquée par Clemenceau et son incapacité tactique à mettre en place la police politique dont il formait le rêve. L'instrument policier a créé de toutes pièces l'idée du complot permanent de la mobilité civile.
- 7 Le secret de la circulation entre le haut et le bas est une antienne de la dénonciation de la franc-maçonnerie. Pierre-Yves Beaurepaire (Université d'Orléans) a montré comment la société des loges, sous l'Empire, a d'elle-même changé son idéal de circulation raisonnée pour une allégeance nationale et fait voler en éclats l'idéal d'un ordre « cosmopolite et neutre ». La SDN aurait pu être, à son tour, le creuset d'une « culture transnationale » exposée par Julien Knebush (doctorant EHESS). Elle a connu la volte-face finale des intellectuels genevois allemands. Les enjeux de la

« surpolitisation » de la culture l'ont emporté, dans l'entre-deux-guerres, sur la sociabilité internationale et ses inestimables avantages matériels.

- 8 La même conjoncture de surpolitisation, examinée par Enzo Traverso (Université d'Amiens), a révélé avec la brutalité que l'on connaît l'échec de l'assimilation politique couplée avec une assimilation culturelle sur le modèle de la « confessionnalisation », mené par les Juifs d'Allemagne selon une stratégie qui a duré jusqu'en 1938. Le viatique d'une identité cosmopolite comme identité de substitution à la germanité devenue inaccessible ne les a pas mieux protégés en Europe. En d'autres termes, nous avons conclu avec Pierre Hassner (CERI) que le cosmopolitisme est tolérable comme une pratique sociale mais jamais comme une identité revendiquée.
- 9 La fabrique occidentale des « ennemis de l'intérieur » est donc séquentielle, selon des agencements entre mobilisation d'accueil théorique et mobilisation pratique de refus. La réflexion critique sur le multiculturalisme menée par Marc Crepon (CNRS-Ulm Archives Husserl) a été essentielle pour comprendre comment on peut dresser conjointement le double de l'hospitalité, étudiée à travers le jeu des traductions des langues dans *Les Voyages de Gulliver*, et des limites des théories du multiculturalisme quand ces dernières postulent non pas l'échange mais une nouvelle forme d'organicisme.
- 10 J'ai présenté à Tunis au séminaire annuel de l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, en février 2001, dans le cadre du cycle sur « Identités et territoires : les catégorisations du social », un essai de typologie des constructions de « l'ennemi de l'intérieur » en Europe aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles autour de la notion de « nationalisation de l'ennemi », comme complément à la nationalisation des masses proposée par G. Mosse.
- 11 Max Jacob aimait à dire qu'il avait été enlevé tout jeune par des Bohémiens qui l'avaient laissé des années plus tard sur les marches de l'École normale supérieure. J'ai eu le plaisir d'introduire à l'invitation de Philippe Rygiel et à celle de Catherine Cocquio, pour la première fois dans cette honorable institution, l'histoire des Tsiganes.

## Publications

- Avec Karola Fings, Herbert Heuss et Franck Sparing, *Szintik és romák a náci rendszer idején*, Budapest, Pont Kiado, 2001, 120 p.
- « La Chiesa cattolica e gli Zingari in Francia », dans *La Chiesa cattolica e gli Zingari, storia di difficile rapporto*, sous la dir. d'H. Asséo, M. Cassese, A. Gomez Alfaro, M. Karpati, B. Nicolini et G. M. Viscardi, Rome, Anicia (« Interface »), 2000, p. 25-43.
- « Le génocide des Tsiganes », dans *Le Dictionnaire historique et géopolitique du XX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de S. Cordelier, Paris, La Découverte, 2000, p. 287-288.
- « Le destin européen des Tsiganes, de l'enracinement au génocide », dans *Un camp pour les Bohémiens, Mémoires du camp d'internement pour nomades de Saliers*, sous la dir. de M. Pernot, Actes Sud, 2001, p. 7-17.
- « Visibilité et identité flottante : les Bohémiens ou Égyptiens (Tsiganes) dans la France de l'Ancien Régime », dans *Heterodoxies : construction of identities and otherness in medieval and modern Europe*, sous la dir. d'H. Benveniste et C. Gaganakis, n° sp. de *Historien. A review of the Past and other Stories*, 2, Athènes, 2000, p. 109-119.

---

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe